

HUGO PICARD-CAMPISTROUS

D'aventures en LIBERTÉ

AU RAYON DES HORS-NORMES, HUGO PICARD-CAMPISTROUS OCCUPE UNE BONNE PLACE. À 31 ANS, IL A DÉJÀ DE QUOI ÉCRIRE PLUSIEURS LIVRES D'EXPÉRIENCES DE VIE. RENCONTRE AVEC UNE ÂME PASSIONNÉMENT LIBRE, TOUJOURS EN MOUVEMENT, UN PYRÉNÉEN BRICOLEUR DES MERS.



© Suvi

Anneau d'or à l'oreille, barbe fournie, tignasse éclaircie par le soleil, mains cornées... Rien qu'à le voir on entendrait presque le ressac sur la coque, le cri des mouettes, le claquement des voiles dans l'air iodé. Hugo n'en a pas que l'allure, il est marin professionnel. Du moins sa vie en a tout l'air, entre petits boulots maritimes vivriers – skipper, carénage, matelotage... – et préparation intensive pour la Mini-Transat de septembre 2021, fameuse course au large en solitaire. Sauf qu'il n'est ni vraiment marin, ni vraiment professionnel. Parce que sans talent particulier pour la voile ni diplôme officiel, parce qu'enfant des montagnes et non de la mer. À ses dires en tout cas. « Modeste », dirions-nous, « lucide », répondrait-il. Et il aurait raison. Car son vrai talent est ailleurs, bien plus global,

bien plus rare aussi. Hugo est de ceux qui réalisent leurs rêves, surtout s'ils semblent saugrenus ou inatteignables ; de ceux que les obstacles n'arrêtent pas, qui se dépassent sans cesse, se donnent les moyens d'atteindre leurs objectifs,

HUGO EST DE CEUX QUI RÉALISENT LEURS RÊVES, SURTOUT S'ILS SEMBLENT INATTEIGNABLES.

apprennent quand ils ne savent pas, travaillent sans relâche jusqu'à réussir... et finissent par savoir tout faire. Vous avez un problème ? Quel qu'il soit, il trouvera la solution. Et vite, soyez-en sûr.

C'est qu'il fut formé à bonne école, l'Hugo. Tombé à côté des normes avant même d'être petit – avec des parents qui, eux, auraient de quoi remplir une bibliothèque d'histoires de vie hors des clous – puis biberonné à un extraordinaire qui fut sa normalité... il ne pouvait décemment pas en ressortir indemne.

Les deux premières années de sa vie, c'est sur un bateau qu'il les passa, avec papa-maman, dans les Caraïbes. Puis ce fut le Salvador et le Guatemala jusqu'à 6 ans, année de l'arrivée de tout ce beau monde – une sœur guatémaltèque en plus – dans le petit village haut-pyrénéen d'Anères, fief du grand-père maternel. Trop banal. Françoise Campistrous et Didier Picard se mirent à élever des autruches tout en fondant avec

2 amis, un café associatif à participation libre, le Café du village d'Anères, et l'association qui le chapeaute, Remue-Méninges. La belle équipe initia un festival annuel du film muet et piano parlant ainsi que des événements culturels d'envergure le 22 de chaque mois, en référence au sketch « le 22 à Asnières » de Fernand Raynaud. L'aventure était de retour, même au fin fond des Pyrénées. Le voyage aussi, différemment. Et c'est au milieu de ce joyeux folklore, riche de rencontres, de gueuletons et de musique, où il y a toujours à faire, toujours à créer, toujours à réparer, souvent avec le charme des moyens du bord, que le petit Hugo put mettre à l'épreuve son ingéniosité. C'est ainsi

qu'il fabriqua à 15 ans un avion en bois de quelque 2,5 m sur 3 afin de lui faire traverser la toile de projection au moment opportun d'un film du festival. Un jour normal à Anères, quoi.

Les histoires d'aventures de ses parents titillèrent chez Hugo des aspirations d'ailleurs et d'autrement. Elles lui apprirent que tout est possible quand on le veut, y compris disputer des courses en voilier avec des enfants de la mer lorsqu'on a passé sa jeunesse entre pentes neigeuses, falaises, VTT et kayak. Quant à ses

années au Café du village, elles éprouvèrent sa polyvalence, atout majeur, voire indispensable, pour survivre des semaines seul en mer face aux grabuges.

La navigation fut l'heureuse élue du cœur d'Hugo. Mais elle aurait tout aussi bien pu être autre dans l'infinité des possibles et des terrains de jeu. Il s'en fallut d'ail-

La route des ALIZÉS canaries-guadeloupe

« Autrefois utilisée par la marine à voile, j'ai emprunté la route des Alizés pour la première fois avec mon petit bateau... et je m'appête à m'y lancer à nouveau pour la Mini-Transat à l'automne 2021. Avec *Kirauccassis* (ci-contre), un bateau surpuissant et taillé pour de longs surfs au portant. Comme ici sous code 5 (la grosse voile rose) lors d'un convoi entre Lorient et Concarneau. Le projet est certes plus compétitif... mais l'esprit d'aventure et l'engagement demeurent, eux, intacts. »



© The Sailing Frenchman

après l'envol du nid, pourrait se résumer en 2 mots : voyage et voilier. Pas plus d'un an dans le même pays depuis ses 20 ans, avec au départ du travail lié à ses études : coordi-

LA SUITE POURRAIT SE RÉSUMER EN 2 MOTS : VOYAGE ET VOILIER.

nateur de projet au sein du programme des Nations unies pour le développement, en Haïti et au Pakistan. Avec du bateau, de plus en plus de bateau,

pratique partout, dès que possible, pour finir par ne faire que ça, que ce soit dans la poursuite de ses grands desseins ou simplement... « pour bouffer ».

Et quels desseins ! D'abord lui vint à l'esprit de s'employer à traverser l'Atlantique. Il dégota ainsi un vieux rafiot pour 1 euro symbolique, le *Ann Alé*, le désossa et le retapa tout seul durant 6 mois dans la garrigue. Et il la fit cette traversée ! Avec son papa, fin 2017. C'est à l'occasion de ce tuning maritime que, s'inspirant des influenceurs découverts lors de ses longues soirées en couvre-feu au Pakistan, Hugo commença à documenter ses aventures sur une chaîne Youtube, sous le pseudonyme « The sailing frenchman ». « Une pote, raconte-t-il, m'avait dit qu'il y avait un truc à faire avec "the flying dutchman", à la fois nom d'un



© José Ciscar Rovira

« Départ des Canaries à bord de *Ann Alé* et en compagnie de mon papa. C'est ma 1^{re} transatlantique, ce sera sa 4^e, mais je suis malgré tout le skipper de ce fier navire de ... 7,80 m. »



« Au mouillage devant l'île de Lobos aux Canaries, le soir de Noël. Le vent tourne dans la nuit et désaxe le bateau par rapport aux vagues, il faut mouiller une seconde ancre par l'arrière pour espérer dormir à peu près à plat et au calme. »

gros bateau (ndlr : le fameux *Hollandais volant* de *Pirates des Caraïbes*) et d'un opéra. Et... ça parle de ce qu'il y a dedans : je suis français et je fais de la voile ! » Dans ses vidéos – au fort succès dans le milieu –, il raconte simplement ce qu'est la vie d'un marin qui essaye d'être pro, à grand renfort de plans de rêve au drone, et parlant tantôt anglais, tantôt français ou espagnol, le tout sous-titré par sa maman depuis Anères.

« Chaque minute de vidéo, c'est 1 h de travail », détaille Hugo. Et au total 50 % de son temps, avec les autres tâches de production et de logistique qu'exige la préparation de la Mini-Transat. Pas franchement ce qu'il préfère, hormis son goût pour le montage vidéo... mais un mal nécessaire à l'ère des réseaux sociaux, où trouver des sponsors passe inévitablement par une visibilité médiatique.

Cette fameuse Mini-Transat justement, s'immisca dans la tête d'Hugo lors de sa transatlantique « molle » des Canaries à la Martinique. « Normalement, explique-t-il, entre novembre et mars, c'est la saison des alizés. Il est censé y avoir du vent assez constant dans la même direction. Nous, on a eu plutôt pas de vent et dans la mauvaise direction ! » 31 jours

de traversée plus tard, Hugo est décidé à s'essayer à la vitesse. À la course donc, au large et en solitaire s'il vous plaît.

Il s'en donnera bien sûr les moyens. Par du « dockwalking » pour être équipier lors de régates côtières dans les Caraïbes, par des mois en solitaire sur son petit bateau, par la participation en tant que second à la course autour du monde Clipper Round the World et par les petits boulots nécessaires au cumul d'un pécule suffisant. Car, et c'est

le gros point noir apte à en décourager plus d'un, courir en bateau coûte cher, très cher. Quand on n'a pas 100 000 balles à disposition pour acheter un navire, il faut en louer un, afin de s'entraîner puis de concourir. 3 500 euros par mois pour un voilier comme celui d'Hugo, sans compter tout le reste. Autant dire que sans sponsor, le projet... tombe à l'eau. Même si on est bon, même si on est qualifié. Fort heureusement, son sponsor titre, Hugo l'a trouvé, à force de démarchage acharné. Il partira donc le 26 septembre depuis les Sables-d'Olonne, direction la Guadeloupe, sur la fameuse route des Alizés empruntée par la Mini-Transat. D'ici là, les courses de préparation le feront passer de port en port, et il se déplacera dans le camion où il vit en Bretagne, en allant le chercher en stop une fois le bateau amarré pour la prochaine course. Pas commun jusqu'au bout des ongles oui, vous étiez prévenus.

La montagne n'a pas pour autant quitté Hugo. Il aime à sentir sa présence autant que celle de l'horizon infini et ne rate pas une occasion de fouler ses pentes lors des retours au bercail. En un sens d'ailleurs, la mer lui apporte certaines sensations qu'on retrouve sur les sommets. L'apaisement de la solitude, les retrouvailles avec l'essentiel, le dépassement de soi, le fait de se faire du mal pour se faire du bien et vouloir y retourner, l'impossibilité de bluffer, comme le dit Tabarly. La confrontation aux éléments aussi. À une immense différence près, selon Hugo. « En mer, quand t'es dedans, t'es

dedans. En cas d'avarie, tu as la possibilité de te planquer... mais par contre ça ne s'arrête pas. En montagne tu peux t'asseoir pour regarder la carte, en mer y a pas de pause, pas de compromis, faut être sur le dossier. » Et puis, mine de rien, dans nos Pyrénées, la vie et l'accès aux secours ne sont plus si loin de nos jours, compare Hugo. « Au large, t'es vraiment tout seul, pour de vrai. C'est un privilège... mais tu ne peux pas décider d'un coup de faire demi-tour et en une heure t'es de retour à la civilisation. Si t'as un

« EN MER, QUAND T'ES DEDANS, T'ES DEDANS. IL N'Y A PAS DE PAUSE. »

problème, c'est toi qui dois le régler. Ça recentre vachement tes priorités, la façon dont tu vis, ce dont tu te soucies. La vie devient très simple. Elle se résume à "Dans la prochaine demi-

heure, est-ce que je vais pouvoir aller faire une sieste ? Dans la prochaine heure, est-ce que je vais pouvoir manger un bout... ?" »

Liberté, soif de découverte, mouvement, polyvalence... quel que soit ce qui le comble dans cette vie en camion-bateau, Hugo ne doute pas de le trouver ailleurs dans un prochain projet, si la mer le lasse. En montagne, en vélo, en vol... qu'importe le flacon pourvu qu'il ait l'ivresse. Quant à sa course, si longuement et durement préparée, la gagner dans le classement ou dans com' – comme un certain Jean Le Cam durant le dernier Vendée Globe – serait la cerise. Même si à ses yeux, l'important reste... « de se faire kiffer » !

Les courses à suivre en ligne

Chaque bateau étant équipé d'un traqueur, vous pouvez suivre Hugo lors de ses courses sur ses réseaux sociaux (site, Facebook et Instagram, sous le pseudo « The sailing frenchman »). Les voici :

- 1^{er} mai : Pornichet Select
- 22 mai : Mini en mai
- 3 juin : trophée Marie-Agnès Péron (remporté l'année dernière !)
- 13 juillet : Mini Fastnet
- 28 juillet : Mini Gascona
- 26 septembre : Mini-Transat